

Conclusion

Demeurant souvent un impensé du discours littéraire, la question de l'hétérolinguisme n'en est pas pour autant impensable. Son caractère d'évidence apparente a entraîné jusque-là une critique tautologique uniquement centrée sur le signifié, alors qu'en vain le signifiant — français ou créole — cherchait à se faire entendre. Au terme de notre ouvrage, n'y voyons pas seulement le signe d'une surdité paradoxale à la rumeur des langues en littérature : cette surdité même est porteuse d'un message quant à la place et au sens des langues dans l'œuvre littéraire.

Objets du monde, les langues naturelles semblent, en effet, sans cesse se dérober à toute saisie critique. Car, en littérature, parler des langues française et créole, c'est toujours quitter le domaine littéraire, parler un peu d'autre chose, se décentrer. Impossible, donc, de se contenter des approches linguistique et sociolinguistique. Seule une plongée dans l'imaginaire donne toute la mesure de ce que l'écrivain peut faire des langues qui l'habitent.

Les imaginaires des langues comportent des constantes dans leur logique. Constantes repérées chez Chamoiseau, mais sans aucun doute identifiables chez d'autres écrivains logophiles.

La logique de ces imaginaires est d'abord éminemment comparative. Français et créole ne prennent sens que dans le contraste. Chaque langue se contemple au miroir tendu par l'autre et les imaginaires jaillissent de leur évaluation mutuelle, voire de leur confrontation.

Véritables métonymies, les langues signifient toujours au-delà du littéral, au-delà d'elles-mêmes. Pas plus que l'écrivain, le lecteur ne peut les envisager au pied de la lettre. Dans l'œuvre littéraire, les langues s'apparentent à de petites clés dont il faut user pour entrer véritablement dans le texte. Derrière une expression créole anodine, se tapit tout l'univers antillais. Si le créole fonctionne comme un accès à ce monde, tout à la fois réel et mythique, le français laisse, quant à lui, entrevoir, le royaume enchanté d'une mère patrie tout aussi largement fantasmée.

En outre, on a beau vouloir ancrer le discours sur les langues dans un contexte poétique ou historique, comme nous y incitaient Meschonnic et Glissant, les langues sont habitées par une fâcheuse tendance à l'émancipation. Comme des êtres vivants en mouvement perpétuel, animés de la volonté d'être considérés en eux-mêmes. Ainsi, l'écrivain, les personnages, et peut-être parfois le critique, les personnifient et leur attribuent un caractère propre. Elles se forment une identité, tendant à faire oublier leur ancrage dans une dimension discursive. Et l'on retrouve, entourant les idiomes, en dehors même de leur emploi dans une situation de communication précise, le « je ne scay quoy » de Du Bellay. Français et créole finissent par apparaître comme des entités isolables, un peu à la manière du mythe des paroles gelées de Rabelais. Chamoiseau et ses personnages ne sont-ils pas hantés par le complexe de Panurge, cette insatiable quête des langues ?

L'œuvre de Chamoiseau l'a rendu particulièrement sensible, les langues sont douées d'une force de cristallisation : des éléments extérieurs, parfois hétérogènes, viennent s'y projeter. Insaisissables et labiles, de nombreux enjeux se reflètent sur leur surface fantasmatique. En cela, elles épousent parfaitement la nature mouvante de l'imaginaire, envisagé comme une constellation d'images signifiantes, historiques et poétiques. Issus des représentations sociolinguistiques en vigueur en Martinique, français et créole répercutent les drames et les déchirures résultant de la diglossie. Tout se rassemble là, dans ces langues qu'on croyait outils neutres, simples supports de l'expression, en un mot, insignifiantes.

L'imaginaire politique, celui de l'unification linguistique, celui d'une école, héritage de la troisième République, met en branle une lutte fratricide des langues pour la survie. Et le français semble l'avoir emporté, lui qui s'arroge tout le prestige de LA LANGUE, alors que le créole, toujours minoré, peine à se défaire de la mauvaise réputation entachant le patois. Mais les tensions entre créole et français, entre patois et langue, que l'œuvre de Chamoiseau illustre, ne décrivent pas tant un fait local ou exotique qu'une problématique babélique : celle de la confusion des langues. Problématique babélique, cette référence confère à l'imaginaire une dimension religieuse et mythique.

Le mysticisme des langues touche à la fois le français et le créole, et l'imaginaire religieux sacralise ou excommunie. Par son histoire ancienne, le français fait l'objet d'un culte sans faille. La figure du puriste, relayée par celle du maître d'école, chérit sa langue comme un trésor. Comme une relique devant être préservée de toute corruption mondaine. Chamoiseau critique cette adoration qui expose la langue française au mieux à n'être qu'un ridicule colifichet destiné à briller sur la scène sociale, au pire un instrument de prestige et de domination. Mais cela n'empêche nullement

l'écrivain d'élaborer une nouvelle forme de religiosité linguistique. À son tour, le créole revêt, sous sa plume, les habits sacrés de l'idiome incorruptible. Le mythe persistant de l'authenticité du créole n'est sans doute qu'une autre facette de la croyance en la pureté de la langue, dont Chamoiseau dénonce le caractère illusoire dès lors qu'il s'agit du français. Et le militant du créole qu'un autre visage de ces académistes soucieux de préserver une langue originelle.

Pour ces missionnaires de LA langue, l'imaginaire anthropologique répartit français et créole entre Civilisation et Barbarie. Par la langue, on accède à l'humanité ou l'on est rejeté dans les limbes de la sauvagerie. Le français confère une épaisseur ontologique à qui sait le manier. Le créole ramène ses imprudents locuteurs hors du champ de l'être. Cependant, n'est pas toujours le plus barbare qui croit. Chamoiseau s'attache à bouleverser cette sage répartition binaire héritée de l'histoire coloniale. Langue de la substance, le français en vient alors à incarner celle de la fixité, incapable de se faire aux mouvements du monde. À l'inverse, ancrée dans le Tout-Monde, dans sa formation même, le créole serait langue de la rencontre avec l'autre, langue de la Relation. Oscillant entre permanence et dynamisme, français et créole incarnent sans doute là deux vocations de tout idiome. Au rêve d'une parole pleine s'ajoute la recherche d'une opacité empêchant toute saisie univoque et favorisant la création poétique.

L'imaginaire mythique de Babel constitue le fil d'Ariane de cette traversée de la mangrove des langues. Le chaos des idiomes laisse rapidement place à un rêve de possible fusion. Les cicatrices diglossiques seraient alors rachetées par une écriture aux langues mêlées. Une écriture du salut linguistique en quelque sorte. Cependant, et c'est là toute l'originalité de la Créolité, Chamoiseau ne succombe pas complètement à l'illusion d'une Babel pleinement réconciliée. Entre français et créole, les voies/voix de Babel sont autrement plus complexes. Des œuvres, émerge l'espérance presque messianique d'une harmonie polyphonique des langues. Mais se maintient toujours la conscience lucide de leurs particularités irréductibles. Les langues n'enferment plus dans des monopoles exclusifs mais elles n'en continuent pas moins de définir des identités ouvertes et généreuses.

L'imaginaire littéraire de Chamoiseau interroge enfin les relations complexes entre langues et littérature. Dans son écriture en français, une écriture, le créole accède à l'expression par des chemins détournés. Les multiples dénis et les diverses scénographies mytholinguistiques rendent sensible l'image d'un style créole formulé directement en français. Étonnante expression qui caractérise pourtant le projet de Chamoiseau.

Les explications sociologiques arguent de la nécessité d'atteindre par le français un vaste public et de se faire entendre sur la scène de la « République mondiale des Lettres ». Mais, fait remarquable, à un niveau

symbolique, auréolé de pureté, le créole demeure à tout jamais intouchable, alors que, paradoxalement grâce à son imperfection, le français s'avance comme la seule langue où peut s'épanouir l'écriture de Babel. Paradoxalement, car alors que le créole puise allègrement à une source ontologique lointaine, l'imperfection du français le voue à la communication. Rêvant d'un créole sans le créole, dans le français mais sans le français, qui n'est plus que le masque d'une langue absente, Chamoiseau porte loin l'utopie de Babel. En somme, les langues apparaissent en dernier lieu comme des contingences dont il faudrait savoir se libérer pour véritablement parler, et tout son imaginaire est traversé par le rêve impossible du *parler en langues*.

*

Comparaison, métonymie, personnification, cristallisation..., ces constantes ont émergé des fictions de Chamoiseau. Cependant, ce n'est pas l'unique source d'inspiration de notre auteur. Ces imaginaires participent à une théorie caribéenne des langues. Particulièrement redevable aux réflexions de Glissant, la Créolité forge une pensée originale et spécifique, à travers les deux grands concepts de *monolinguisme* et de *multilinguisme*, relecture de réalités sociolinguistiques par le filtre de l'imaginaire. Le couple français/créole recoupe celle de langue/patois et conditionne toute une série de binarités : artificialité/authenticité, Culture/Nature, Civilisation/Barbarie, absolu/profane, transparence/opacité, lumière/ombre, unité/diversité, pureté/bâtardise... Ces paradigmes imprègnent tout le discours de la Créolité et trouvent leur écho dans les fictions. Tout en prenant acte de leur présence massive, il s'agit néanmoins de bien mesurer la portée de ce discours conceptuel.

Sur le fond tout d'abord, on peut les récuser, et mettre en doute, par exemple, l'assimilation constante entre transparence, impérialisme, monolinguisme et Occident. On peut dénoncer les raccourcis idéologiques de Chamoiseau. On peut s'indigner de l'élaboration d'une *doxa* caribéenne, à laquelle participerait notre auteur. Mais cette vigilance et ces mises au point ne doivent pas faire oublier l'essentiel : ces constructions expriment et favorisent une production d'imaginaires à l'œuvre dans la pensée des langues française et créole.

Sur la forme cette fois-ci, Chamoiseau ambitionne de revenir sur ce principe de la binarité qui hante toute la pensée des langues. En l'imputant à une logique occidentale qu'il s'agirait de dépasser, il choisit d'appréhender les Caraïbes comme un nouvel espace épistémologique. Une remise en cause des dualités, obsolètes ou mortifères selon lui, dans lesquelles on prétend enfermer ses langues : « *Il y a une autre voie, une utopie qui existe depuis la nuit des temps* » (BDG, p. 776), se prend à croire l'écrivain. Du *monolin-*

guisme au *multilinguisme*, plus qu'un changement d'imaginaires, c'est d'un changement de rythme de l'imaginaire dont il rêve. Une nouvelle pulsation organisant de nouvelles Relations entre les langues. Ses livres en sont une passionnante illustration.

*

Tout à son français et à son créole, juché sur une petite île de la République mondiale des Lettres, l'écrivain caribéen ne nous paraît pas si isolé. La Créolité se prémunit efficacement contre un tel isolement insulaire et régionaliste auquel on voudrait parfois la réduire. Plus qu'une situation géographique, l'insularité est un mode d'être au monde, c'est une anticipation. *Antilles, Ante ille*. Les interrogations imaginaires et linguistiques de la Caraïbe littéraire s'inscrivent dans un contexte global de redéfinition des identités. Et, Chamoiseau aime à croire que les réponses qu'il propose — notamment celle d'un multilinguisme non soluble — constituent des pistes à explorer pour l'ensemble de la modernité. Le destin des Caraïbes préfigurerait celui du monde et de ses littératures. Les enjeux posés par la Relation entre français et créole ne sont rien moins qu'un miroir par lequel le futur se donne à penser. Car, on l'aura compris, l'œuvre chamoisienne porte en elle une utopie des langues, mise en abyme par ces « Lieux du deuxième monde » (BDG, 530), lieux oniriques infiniment recherchés par les personnages. Sur le mode de l'imaginaire, ils résument toute la démesure du projet mytho-linguistique de Chamoiseau. Pas de droit de propriété sur la langue, pas de langue instituée par une divinité, volatilité de l'orthographe signalement un jeu créateur avec la langue, éparpillement fragmentaire et salutaire des idiomes, générosité interlinguistique... Les habitants de ces Lieux utopiques se manifestent d'ailleurs à l'aube, soulignant le caractère augural des imaginaires des langues chamoisiens. Chamoiseau nous invite très certainement à les imiter, à nous promener dans le monde en quête des passerelles menant à une Babel toujours en devenir.

Chamoiseau renoue avec la lignée des logophiles, celle des inventeurs de langues ou des savants d'autrefois, tels Humboldt ou Herder, pour lesquels la langue constituait un objet inépuisable de réflexions et de rêveries. Il se situe dans une famille discrète mondialement représentée : celle des écrivains plurilingues ou multilingues, de Montaigne à Beckett, de Conrad à Ramuz, de Mario de Andrade à Thomas Mann, de Jaroslav Hašek à Khatibi... Pour chacun d'entre eux, les langues naturelles figurent bien plus qu'une simple matière première. Impossible, après la traversée de cette œuvre magnifique, de ne pas entendre la rumeur des imaginaires qu'elles véhiculent. Et puisque Chamoiseau nous incite à l'in-

achèvement perpétuel¹, constituer une anthologie commentée — ou une « sentimenthèque » (*EPD*, p. 24) — de ces écrivains passionnés par les imaginaires des langues pourrait d'ailleurs constituer un horizon pour la suite de notre recherche.

Lors de son agonie, Balthazar Bodule-Jules s'entoure des poèmes de Saint-John Perse, ardemment commentés tout au long de sa vie, comme en témoignent les petites pattes de mouche ornant le texte. Au terme de notre ouvrage, les œuvres de Chamoiseau portent les mêmes « stigmates d'une éternité de corps à corps, les [mêmes] pliures-cicatrices des lectures suspendues, [...] [les mêmes] annotations méditatives au crayon, [...] [les mêmes] surlignages d'âges différents, [...] les mêmes commentaires illisibles recouvrant les marges et les pages de garde » (*BDG*, p. 39). À nous désormais de pister ailleurs tous ces « Lieux du deuxième monde » où l'on pourrait déceler des traces du multilinguisme de Babel.

NOTE

1. Perret, D., *La Créolité, Espace de création*, *op. cit.*, entretien avec l'auteur, p. 302 : « Non, il ne faut pas clore, l'esthétique de l'inachèvement et de l'incertain. D'ailleurs, ce serait bien que l'on ait des thèses ou des mémoires où l'incertitude règne ! »

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	7
---------------------------	---

Première partie

GÉNÉALOGIE

DE L'IMAGINAIRE DES LANGUES

CHAPITRE I : LA LANGUE NATURELLE	19
1. LA LANGUE AU CŒUR DES DÉBATS	19
<i>Le mystère de l'origine des langues</i>	20
La pensée antique, 20 ; De l'ère chrétienne aux philosophes, 21 ; Les théories scientifiques, 23.	
<i>La recherche de la langue parfaite</i>	24
La langue hébraïque, 25 ; Le cas de Dante, 26 ; Le nationalisme linguistique, 26.	
<i>L'énigme de la diversité linguistique</i>	27
2. FANTASMES LINGUISTIQUES : LANGUE ET UTOPIE	29
<i>Les langues imaginaires</i>	29
Les langues philosophiques <i>a priori</i> , 30 ; Le xx ^e siècle et ses langues <i>a posteriori</i> , 30 ; Les langues littéraires, 31.	
<i>Un héritage linguistique imaginaire</i>	32
CHAPITRE II : IMAGINAIRE ET GÉNIE DES LANGUES	39
1. LE GÉNIE DES LANGUES : UN IMAGINAIRE ESSENTIALISTE	40
<i>Pour une théorie du langage</i>	41
Domaine linguistique et domaine ontologique, 42 ; La théorie de l'arbitraire du signe et ses effets collatéraux, 43.	
<i>La langue française, une langue-Narcisse</i>	46
<i>Le créole, un génie dans le cyclone</i>	52
Le reniement, 52 ; La revendication, 54 ; Une logique inversée, 55.	

2. POUR UN GÉNIE NON INGÉNU	59
<i>Critiques caribéennes</i>	59
<i>La confusion langue/discours</i>	62
CHAPITRE III : LANGUE(S), IMAGINAIRE ET LITTÉRATURE	69
1. LA LITTÉRATURE :	
UNE CHAMBRE D'ENREGISTREMENT DES LANGUES	70
<i>La littérature-reflet</i>	72
La logique des vases communicants, 73 ; Les limites de la socio-linguistique, 74.	
<i>Chamoiseau et la voie antillaise</i>	75
Les aventures du « Marqueur de paroles », 75 ; L'imaginaire, entre réalité et littérature, 77.	
2. L'HÉTÉROLINGUISME, TRADITION LITTÉRAIRE OU MODERNITÉ FRANCOPHONE ?	78
<i>Une tradition souterraine</i>	80
<i>Un discours de la modernité</i>	83
Chamoiseau et l'irruption de la modernité, 84 ; La parole de Glissant, 85.	

Deuxième partie

**LANGUE FRANÇAISE, LANGUE CRÉOLE :
ENTRE NATURE ET CULTURE**

CHAPITRE I : LA PULSION DE L'ORIGINE	95
1. L'ILLUSION DE LA LANGUE-MÈRE	95
<i>Vers le nombril des langues</i>	96
La langue de la Terre-Mère, 96 ; Le bateau négrier, 98 ; L'île : un espace mythico-linguistique, 100 ; Les fragments d'une langue perdue, 101.	
<i>La pesée de l'origine</i>	103
La malédiction de la langue française, 103 ; La genèse du créole, 106.	
2. LES VALEURS LINGUISTIQUES DE L'ORIGINE	109
<i>Une efficacité performative</i>	110
Les noms, 111 ; Dire le réel antillais, 112 ; À vrai dire, quelques ambiguïtés..., 115.	
<i>Deux langues pour l'émotion</i>	117
Une rivalité passionnelle, 117 ; Le prestige de l'oralité, 121.	
<i>L'authenticité, une valeur certifiée d'origine ?</i>	122

CHAPITRE II : LE BARBARE ET LE CIVILISÉ	131
1. POUVOIR	132
<i>L'imaginaire politique des langues</i>	132
La langue du pouvoir, 134 ; La langue au pouvoir, 135.	
<i>Langue du maître et langue de l'esclave</i>	137
Le paradigme de la Plantation, 138 ; La révolte de Caliban, 141.	
<i>Du centre à la périphérie</i>	143
Les mornes, 145 ; De l'En-ville au Quartier créole, 146.	
2. SAVOIR	147
<i>La norme et l'anormal</i>	148
La langue fossile, 148 ; Le puriste, 152 ; La « grande parade » de la langue française, 154 ; Le « délire verbal », 155 ; La langue française en spectacle, 158.	
<i>Créole, école, français</i>	160
Un imaginaire familial des langues, 160 ; Le traumatisme de l'école, 161 ; De la Barbarie à la Civilisation, 167.	
3. UNE CONTREBANDE LINGUISTIQUE : L'ÉCRIVAIN MARRON	169
<i>L'identification du marron et de l'écrivain</i>	170
<i>Les impasses de la contrebande</i>	172
Du créole au silence, 172 ; Marronnage et Négritude, 174.	

Troisième partie
ÉLOGE DE BABEL

CHAPITRE I : DES ŒUVRES EN CRÉOLITÉ :	
« EXERCICES FUNAMBULESQUES »	183
1. UN FRANÇAIS CRÉOLISÉ	185
<i>Un imaginaire sonore</i>	187
De la manipulation des graphèmes, 187 ; Les modifications phonétiques, 188 ; Aphérèse et apocope, 189 ; Interjections, onomatopées, idéophones, 189.	
<i>La fabrique de la langue</i>	191
L'agglutination, 191 ; Les autres procédés, 195.	
2. LE CRÉOLISME, CLÉ DE BABEL ?	197
<i>Le créolisme revendiqué</i>	197
Langue créolisée et réalité, 197 ; Une mutation dans l'imaginaire des langues, 199.	
<i>Critique du créolisme, éloge de la créolisation</i>	200

	Le créolisme ou la faillite du créole, 200 ; Voleur de langues ?, 201 ; L'ombre de Saint-John Perse, 203.	
3. POÉTIQUE DE LA CRÉOLISATION		205
<i>La créolisation, une poétique de l'hybridité</i>		205
	Le tourbillon de la structure narrative, 206 ; La diversité des voix narratives, 209.	
<i>Roches de la voix, sable des papiers écrits</i>		211
	Au commencement était la Voix, 211 ; Au commencement était la Loi, 213 ; La Créolité, une tierce voie, 214.	
<i>L'avènement d'une poétique.</i>		218
	La référence grammaticale, 219 ; Le retour à l'essentiel, 220.	
CHAPITRE II : MÉTISSAGE, CRÉOLISATION ET CRÉOLITÉ		227
1. UN IMAGINAIRE EN GESTATION		227
<i>Les modes du futur</i>		228
	Monolinguisme, 230 ; Multilinguisme, 231 ; De Glissant à Chamoiseau, 234.	
<i>Une survalorisation paradoxale : l'ère du soupçon</i>		235
2. DU MÉLANGE À LA FUSION DES LANGUES		237
<i>L'imaginaire métis des langues</i>		238
	La métaphore du métissage, 238 ; Éloge du métissage, 238 ; Les limites d'une métaphore, 241.	
<i>Créolisation et créolité.</i>		244
	Créolisation, 244 ; Créolité, 246.	
CHAPITRE III : L'ÉPREUVE DE L'ÉTRANGER		253
1. LA TRADUCTION : UN ART DE L'ALTÉRITÉ LINGUISTIQUE		253
<i>La traduction selon les œuvres.</i>		254
<i>Traduction et opacité</i>		258
	Les <i>Apatouidi</i> , 258 ; Les tératologies de la traduction, 259 ; L'étranger de la langue, 261.	
<i>Vers une anthropologie de la traduction</i>		263
	Transparence et opacité, 263 ; Au-delà de la langue fourchue, 266 ; La littérature comme parole de nuit, 267.	
2. ÉCRIRE EN LANGUE ÉTRANGÈRE ?		269
<i>Habiter la langue : le pôle maternel de l'écriture.</i>		271
	Le créole maternel, 273 ; Le français maternel, 274 ; Écrire en langue maternelle, 274.	
<i>Décentrer la langue : le pôle étranger de l'écriture</i>		277

Le créole étranger, 279 ; Le français étranger, 280 ; Écrire en langue étrangère, 282.

Conclusion	289
INDEX DES AUTEURS CITÉS	294